

CHRONIQUE LOCALE

On s'occupe en ce moment du soleil, des grèves, des cousins et des journalistes. Nous n'avons pas le droit d'ajouter : et du ministère, mais qu'importe ? Notre petit chemin est assez large pour notre pied et nous pouvons très-bien trotter sans marcher sur les plates-bandes.

C'est un fléau ; tout le monde s'en plaint ; on les écrase, ils n'en bourdonnent pas moins ; on voudrait leur voir à tous passer la frontière ; jamais ils n'ont été aussi énervants que cette année.

Et les grèves ? tout le monde s'y met. Sur un mot d'ordre venu de là-bas, ces fiers esprits qui rougiraient d'obéir à un souverain, fût-il empereur de toutes les Russies, sultan, schah, pacha, calife, sophi ou grand lama, ferment humblement boutique, se tiennent coi, et laissent crier les enfants qui ont faim, et cela jusqu'au jour où les meneurs disent : C'est fini, vous pouvez travailler. On rentre alors au chantier amaigri de deux ou trois kilos. C'est ce que les journaux appellent faire acte d'indépendance.— Lyon a depuis deux mois affirmé ce principe : n'obéir qu'à l'étranger ; il nous semble qu'après cela on ne peut plus rire de la barbarie du moyen-âge !

Quant au soleil, il marque ses quarante petits degrés à l'ombre, preuve évidente que notre climat est tempéré.

— La *Semaine catholique* du 10 juillet fait une sublime apologie de saint Irénée, « notre père Irénée, le grand oracle de l'Eglise primitive, le cœur de Polycarpe, l'âme de Jean, l'apôtre bien-aimé et l'aigle des évangélistes. Polycarpe avait soufflé dans cette jeune âme la noble flamme de son cœur et il lui dit en lui voyant quitter les rivages de l'Asie : — Comme le Seigneur Jésus envoya ses apôtres, comme Jean m'a envoyé, je t'envoie ; va vers l'Eglise de Lugdunum, que j'ai enfantée par mon fils Pothin. Combats, garde le dépôt de la foi, sois le soldat du Christ et fidèle jusqu'à la fin. »

« Ainsi, ajoute la *Semaine catholique*, saint Polycarpe fut deux fois comme grand-père de notre Eglise, et saint Jean en fut l'aïeul. Par cette illustre filiation, elle descend en droite ligne du cœur adorable sur lequel reposa l'apôtre bien-aimé. »

A une époque d'humiliation et de tristesse pour l'Eglise de Lyon, il y a du courage à rappeler sa noble origine et à glorifier un passé dont on cherche à effacer le souvenir.

— Le 29 juin ont eu lieu à la Primatiale les funérailles de M^{me} d'Harenc, décédée le samedi 26, dans sa 66^e année.

M^{me} la comtesse d'Harenc consacrait sa vie et les revenus de son immense fortune à des œuvres de bienfaisance. Rien de moins fastueux que son intérieur ; rien de plus grand que son ardente charité. Elle était fondatrice ou patronesse d'une foule d'œuvres de bienfaisance.

— Le 13 juillet, les arts lyonnais ont perdu M. Devoir, peintre-décorateur de nos théâtres.